



China Institute

Economics - Politics - International Relations

Maoïsme et confucianisme en Chine contemporaine : une introduction

Laurent Hou

Le China Institute est un groupe de réflexion français qui se consacre aux questions de civilisation, d'économie, de politique intérieure et de relations internationales liées à la Chine. Son fonctionnement est fondé sur les valeurs d'indépendance, d'équilibre, d'audace et de diversité.

L'objectif du China Institute est de proposer des analyses pertinentes et originales aux décideurs et citoyens et d'être une force de proposition dans l'espace public intellectuel et politique. Le China Institute a également pour ambition de favoriser et renforcer le dialogue entre la Chine et le reste du monde, en particulier la France.

Présidé par Éric Anziani, le China Institute est une association loi 1901, indépendante, non gouvernementale et à but non-lucratif.

Les travaux du China Institute sont disponibles en téléchargement libre à l'adresse suivante :

www.china-institute.org

Le China Institute veille à la validité, à la pertinence et à la qualité de ses publications, mais les opinions et jugements qui y sont exprimés appartiennent exclusivement à leurs auteurs. Leur responsabilité ne saurait être imputée ni à l'Institut, ni, a fortiori, à sa direction.

Le présent document relève de la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Toute représentation ou reproduction totale ou partielle et toute modification totale ou partielle sans le consentement de son ou ses auteur(s) sont interdites. Les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information sont autorisées sous réserve de mentionner le nom de l'auteur ou des auteurs et de la source.

Bien que le maoïsme et le confucianisme ne soient pas les seules inspirations de la Chine contemporaine, ces deux doctrines sont de loin les plus influentes au sein de la société chinoise aujourd'hui. Parce que Mao Zedong avait essayé de bâtir une nouvelle société révolutionnaire, sur les ruines de la tradition impériale, son idéologie est souvent considérée comme profondément anti-confucéenne et certaines différences sont effectivement indiscutables. Cela signifie-t-il pour autant que le confucianisme et le maoïsme ne partagent aucun élément idéologique? Le confucianisme a façonné la société et la pensée chinoises pendant tant de siècles qu'il serait surprenant de ne trouver aucun point commun entre ces deux doctrines et ce même si la pensée radicale de Mao visait à supplanter et effacer celle de Confucius. Qui plus est, la renaissance actuelle du confucianisme dans l'espace social et politique chinois est soigneusement orchestrée par le gouvernement central et le parti communiste, qui sont pourtant les héritiers de la pensée de Mao Zedong.

Le premier point commun entre ces deux doctrines est historique : issues de la pensée d'un homme, elles sont devenues des idéologies qui ont permis de légitimer le pouvoir politique et d'asseoir une certaine organisation de la société. Cet article d'introduction entend donc comparer succinctement les pensées de Confucius et de Mao, mettre en exergue leurs liens logiques et aborder la question de leur pertinence pour la société chinoise contemporaine.

Des différences doctrinaires significatives

	Maoïsme	Confucianisme
Similitudes	Doctrines d'organisation politico-sociale	
	Doctrines sans transcendance	
Similitude partielle	Rôle essentiel d'un corpus de textes à lire et mémoriser ¹ , mais importance de la propagande dans le maoïsme.	
Différences	Idéologie matérialiste ²	Idéologie humaniste
	Doctrines de complexité sommaire et conçues en partie à des fins de propagande ³ de masse	Doctrines sophistiquées, conçues d'abord pour les élites intellectuelles et sociales
	Mao Zedong a à la fois conçu et appliqué son idéologie, avec des orientations relativement claires.	D'abord pensée de Confucius, le confucianisme a ensuite évolué en différents courants et été repris et adapté par le système impérial

Tableau 1: Comparaison générale

Une première comparaison fait déjà apparaître des différences considérables. Si le confucianisme et le maoïsme sont deux doctrines qui partagent l'absence de transcendance et la volonté d'organiser la vie sociale et politique, en s'appuyant pour ce faire sur un corpus de textes, elles diffèrent par leur fondement idéologique, humaniste pour la première, matérialiste pour la seconde, mais aussi par leur sophistication et le public ciblé. Ainsi, si le maoïsme est une idéologie d'une élaboration modeste qui vise d'abord à convertir les masses, le confucianisme est une pensée bien plus complexe et élitiste. En outre, si Mao Zedong a pu être l'auteur, le propagateur et le praticien de sa propre doctrine, le confucianisme est allé au-delà de la stricte pensée de Confucius, en accouchant de plusieurs courants philosophiques et en donnant lieu à des interprétations et ajustements par le pouvoir impérial. Les

¹ Lieberthal K. (2004), *Governing China: From Revolution through Reform*, p. 61

² Wu J. S (1975), Understanding Maoism: A Chinese Philosopher's Critique, *Studies in Soviet Thought*, Vol. 15, No. 2 (Jun., 1975), pp. 99-118, 113-114

³ Ibid, p. 113

différences l'emportent donc largement sur les similitudes. Cependant, il convient aussi de comparer la traduction politique de ces deux doctrines, c'est à dire la façon dont elles ont légitimé le pouvoir et donc façonné la société.

Une proximité dans la légitimation du pouvoir politique

	Maoïsme	Confucianisme
Similitude	Primauté de la collectivité sur l'individu	
Similitudes partielles	Autoritarisme politique	
	Puissance importante du dirigeant	
	Importance de la bureaucratie	
Différences	Glorification des masses	Élitisme

Tableau 2: Comparaison de la légitimation du pouvoir politique

Le maoïsme et le confucianisme privilégient tous deux la collectivité sur le particulier et cette logique constitue un puissant moyen de légitimer le pouvoir politique, censé incarner l'intérêt commun. Les individus ne sont plus valorisés pour eux même et ne disposent donc pas de droit clairement définis : ils doivent se soumettre à un idéal révolutionnaire, dans le cas du maoïsme, ou à un ensemble de relations, notamment hiérarchiques, dans le cadre du confucianisme. Les deux idéologies ont donc été utilisées pour légitimer l'autoritarisme : l'idéal révolutionnaire de Mao justifiait la dictature du « peuple », tandis que l'ordre social préconisé par le confucianisme fut mis au service du système impérial, en asseyant la domination de l'empereur et de son administration⁴. Dans les deux cas, un homme seul se vit conférer une autorité presque absolue⁵⁶. Les deux idéologies se rejoignent donc en ceci qu'elles ont toutes deux contribué à la construction d'un système politique autoritaire. Néanmoins, cette similitude ne saurait occulter des différences importantes dans les

⁴ Le confucianisme ne fut cependant pas la seule source de légitimité du pouvoir impérial. Le légalisme joua aussi un rôle important et même le taoïsme fut utilisé à cette fin.

⁵ Lieberthal (p. 82) estime qu'à son sommet, l'autorité de Mao était même plus forte que celle de l'empereur.

⁶ Confucius semble considérer le système impérial/monarchique comme donné. Il ne critique jamais ce type de régime en tant que tel et il prend pour exemple de monarque éclairé les dirigeants légendaires Yao et Shun. De plus, l'une des « cinq relations » du confucianisme est la relation monarque/sujet.

modalités et le résultat de ce processus de légitimation. Par exemple, si le maoïsme et le confucianisme ont débouché sur la construction d'une bureaucratie d'État, cette dernière relevait d'une conception bien différente selon l'idéologie ; dans un cadre confucianiste, elle est une élite éclairée, méritocratique et droite, œuvrant pour l'intérêt supérieur de la société, alors que dans l'essence maoïste, elle constitue une administration fonctionnelle, « empruntée » au centralisme soviétique et à même d'être court-circuitée par le pouvoir lorsque celui-ci s'appuie sur les masses.

Deux conceptions antagonistes de l'ordre social

	Maoïsme	Confucianisme
Similitude	Bien se comporter suppose de « bien penser » ⁷	
Similitudes partielles	Importance de l'exemple dans une logique d'émulation	
	Rôle crucial de la vertu	
	Mépris du profit ⁸ et éloge de la vie simple et du puritanisme	
	Mépris modéré pour la loi	
Différences	Transformation de la société par la lutte des classes et l'enthousiasme des masses ⁹	Accent sur la hiérarchie et la stabilité
	Construction d'une société socialiste	Accent sur la famille
	Lutte internationale des classes et combat contre l'impérialisme	Pacifisme
	Mépris pour les intellectuels ¹⁰	Éloge de l'éducation

⁷ "In good confucian fashion, Mao Zedong believed that right thinking was integral to right conduct", Lieberthal, p.62

⁸ Lieberthal, p. 64

⁹ "Mao méprisait l'idéal confucéen d'harmonie comme valeur sociale absolue. Il croyait en la tension comme valeur absolue", Lieberthal, p. 68

¹⁰ Accusé par des intellectuels de se comporter comme Qin Shi Huang, le premier empereur de Chine (célèbre pour son despotisme), Mao répondit: "il n'enterra vivant que 460 érudits, nous en avons enterré 46 000... vous, les intellectuels, vous nous détestez parce que nous sommes comme Qin Shi Huang. Vous vous trompez. Nous avons surpassé cent fois Qin Shi Huang", in Lieberthal, p. 71. Voir aussi: "Mao Zedong abhorrait la notion confucéenne selon laquelle les dirigeants savent ce qu'ils font grâce à leur maîtrise de la doctrine classique et les masses peu éduquées doivent donc obéir à leurs supérieurs", in Lieberthal, p. 64

Tableau 3: Construction de l'ordre social

Le maoïsme et le confucianisme sont deux idéologies fondamentalement pragmatiques, visant à transformer concrètement la société. Ce serait une erreur de séparer la pensée de Confucius et celle de Mao Zedong de leur valeur sociale respective. Ainsi, l'importance que ces deux doctrines accordent à l'exemple et à la vertu découle directement de ce souci pratique, même si ce point commun dissimule des conceptions radicalement différentes. Du point de vue de l'émulation, si le maoïsme recourt à des modèles de vertu socialiste, comme le soldat Lei Feng, dont l'esprit de sacrifice, la modestie et les convictions socialistes furent mise en avant par la propagande chinoise, le confucianisme insiste sur la valeur du maître et des personnes droites comme sources d'imitation. Quant à la vertu, dans la pensée maoïste, elle est synonyme d'adhésion à la révolution socialiste, tandis que dans la pensée confucianiste, elle implique piété filiale, respect pour l'autorité et modération. Par ailleurs, si les deux idéologies semblent partager un mépris pour le profit et pour le droit, c'est à nouveau pour des raisons bien différentes : le maoïsme identifie le profit comme une exploitation du prolétariat, le confucianisme l'oppose à son idéal de vie simple et frugale, le premier privilégie la pression sociale sur le droit, tandis que le second lui préfère les rites et les relations personnelles.

Nous le voyons ici, deux idéologies peuvent s'opposer aux mêmes conceptions sans pour autant partager d'affinité profonde, voire en défendant des projets de société extrêmement différents. Les contrastes les plus frappants entre le maoïsme et le confucianisme l'illustrent parfaitement : en effet, le conflit est évident entre l'idéal pacifiste de stabilité sociale fondé sur le respect de la hiérarchie et l'importance de la famille prôné par le confucianisme et le projet révolutionnaire fondé sur l'unification des masses dans une perspective de lutte des classes violente et de destruction de l'ordre traditionnel préconisé par Mao Zedong. Comment dès lors ces deux idéologies, a priori incompatibles, peuvent-elles influencer conjointement la société chinoise contemporaine, avec le soutien récent (et ambigu) de Pékin ?

Une idéologie officielle entre changement et continuité

1848-1949 : le déclin du confucianisme

Pendant des siècles, le confucianisme fut l'une des principales forces à façonner la société chinoise. Toutefois, bien que le maoïsme ait tenté d'en effacer l'influence, son déclin a commencé bien avant l'avènement de la République populaire. En effet, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une partie de l'intelligentsia chinoise tira rapidement les conclusions de la confrontation douloureuse de la Chine avec les puissances occidentales : la Chine n'était plus la puissance la plus avancée du monde et ce, pour certains penseurs, en raison de l'inadéquation entre le confucianisme et la modernité. Selon ces intellectuels, la Chine devait donc abandonner ses traditions, étudier les théories occidentales et embrasser la modernisation industrielle afin de retrouver son rang. Deux courants idéologiques finirent par émerger et supplanter les autres : le nationalisme, associé au capitalisme industriel, et le marxisme. Ce dernier finit par l'emporter avec la victoire du Parti communiste chinois en 1949 et l'interprétation de Marx par Mao Zedong devint la nouvelle doctrine officielle.

1949-1976 : l'apogée du maoïsme et la destruction de l'ordre traditionnel

Dans une large mesure, le maoïsme fut une démolition méthodique du confucianisme¹¹ et de la « *boutique de Confucius* »¹², la société socialiste idéale ne pouvant se construire que sur les ruines de l'ancien ordre féodal. Comme le confucianisme avait constitué l'un des fondements du pouvoir impérial, mais aussi du régime nationaliste de Tchang Kaï-chek, les communistes le percevaient comme une force d'oppression qui devait être combattue sans répit. Le confucianisme fut aussi

¹¹ « *Bien que le confucianisme fût déjà secondaire, Mao était déterminé à le confiner dans les poubelles de l'histoire.* » Hu S. (2007), Confucianism and contemporary Chinese politics, in *Politics & Policy*, Volume 35, No. 1 (2007): 136-153., p 142

¹² Ce slogan vient du mouvement du 4 mai (1919), mais son application fut largement le fait de Mao.

blâmé pour le fatalisme excessif et l'apathie de la société chinoise. L'apogée du maoïsme coïncida donc avec une répression idéologique brutale, notamment lors de la Révolution culturelle. Ne peut-on pour autant déceler une certaine continuité¹³ idéologique qui pourrait expliquer la rapidité de cette évolution?

De fait, il est possible d'affirmer que les quelques points communs importants entre le maoïsme et le confucianisme éclaircissent justement cette transition pour le moins célère. La primauté de la collectivité sur l'individu soutenue par Mao, par exemple, correspondait à la mentalité de l'essentiel du peuple chinois, influencé par des siècles de confucianisme. Si le contenu du maoïsme et du confucianisme divergent fondamentalement, comme nous l'avons montré, leurs moyens d'action pour façonner la société sont singulièrement semblables : les deux doctrines constituent le socle idéologique d'un système politique, lient étroitement pensée et action, mettent l'accent sur le comportement, la vertu et l'émulation et se diffusent par un apprentissage et une lecture répétée de textes fondamentaux. À bien des égards, le maoïsme a fait usage de méthodes anciennes, éprouvées par le confucianisme, pour propager ses idées nouvelles et adapter le marxisme au contexte chinois, ce qui explique son succès fulgurant. Ironiquement, le confucianisme a été détruit par ses propres techniques.

1976-2000 : l'ambivalence de l'héritage de Mao Zedong et la résurgence de confucianisme dans le cadre de l'ouverture

Après une courte transition caractérisée par une lutte de pouvoir entre la Bande des Quatre et les réformistes, la victoire de ces derniers marqua le début d'une nouvelle période dans l'histoire de la Chine. Si les nouveaux détenteurs du pouvoir, à commencer par Deng Xiaoping, étaient très critiques vis-à-vis des théories de Mao Zedong et de son impact sur l'économie et la société du pays, ils ne pouvaient le faire ouvertement, car l'idéologie maoïste constituait le socle de leur légitimité. Dans une

¹³ George Taylor, lorsqu'il fut témoin de la révolution, mit l'accent sur la continuité: Taylor G. (1951), *The Hegemony of the Chinese Communists, 1945-1950*, *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 277 (1951): p.13. Mais Joseph S. Wu (1975) critique cette thèse.

telle situation, les réformistes commencèrent à ouvrir le pays et son économie tout en mettant en avant les aspects positifs du maoïsme – principalement la souveraineté nationale – et en occultant les aspects les plus tragiques. Cependant, il devint rapidement nécessaire d'expliquer les pires excès du maoïsme, à commencer par la Révolution culturelle et le Grand bond en avant, ce qui poussa le Comité central du Parti communistes chinois a adopté en 1981 la *Résolution sur certaines questions dans l'histoire de notre parti depuis la fondation de la République populaire de Chine*. Ce document reconnaît certaines erreurs et responsabilités historiques de Mao Zedong tout en tachant de les minimiser ; il marque le début du déclin de l'idéologie maoïste.

Cette évolution ouvrit la voie à une lente réémergence du confucianisme dans la société chinoise¹⁴, sans déclaration officielle du pouvoir politique. De fait, le confucianisme est réapparu naturellement, vingt-sept années de maoïsme n'ayant suffi à effacer son influence plurimillénaire.

Les années 2000 et au-delà: le futur du maoïsme et du confucianisme

Le tournant officiel est intervenu dans les années 2000 : redevenue une puissance économique et politique internationale, la Chine était en meilleure position pour assumer pleinement son identité historique, quitte à se référer à de multiples idéologies, parfois contradictoires, simultanément. Dans cette situation, quels rôles jouent le maoïsme et le confucianisme ? Est-il possible d'entrevoir les tendances des prochaines années ?

Depuis le début du XXI^e siècle, l'influence et le prestige du maoïsme n'ont cessé de décliner, si bien que toutes les nouvelles théories du Parti communiste chinois semblent contredire la pensée de Mao Zedong. Ainsi, le concept d'« *économie socialiste de marché* » de Deng Xiaoping, oxymore patent s'il en est, était clairement un coup porté contre le collectivisme maoïste, tandis que le principe des « *trois*

¹⁴ “*Bien que l'hostilité vis-à-vis du confucianisme ne disparût pas avec la mort de Mao, le confucianisme survécut pour vivre plus longtemps que le maoïsme.*”, Hu S. (2007), Confucianism and contemporary Chinese politics, in *Politics & Policy*, Volume 35, No. 1 (2007): 136-153, p. 142

représentations », formulé en 2000 par Jiang Zemin, est souvent interprété comme une porte ouverte aux entrepreneurs au sein du parti. Parallèlement à cette évolution politico-idéologique, la Chine est devenue de plus en plus capitaliste et l'organisation sociale a subi des transformations profondes : le système du *danwei* (unité de travail) n'est plus, l'individualisme gagne du terrain et le consumérisme de masse a pris le pas sur l'idéal révolutionnaire ascétique.

Malgré tout, affirmer que le maoïsme n'a plus d'influence sur la société chinoise d'aujourd'hui serait une erreur. Premièrement, la légitimité politique de l'État-parti demeure intimement liée à la révolution maoïste, qui paracheva la réunification du pays. Ensuite, les idées de Mao continuent d'être une source d'inspiration pour une partie de la société chinoise : une frange de l'Armée populaire de libération et certains hommes politiques défendent cet héritage, tout comme une partie des laissés-pour-compte de la croissance économique. La manifestation la plus frappante de cet héritage réside certainement dans la montée de la Nouvelle gauche, qui se développait fortement encore jusqu'à récemment. S'il s'agit plus d'une tendance que d'un mouvement organisé, cette émergence montre que des références au maoïsme (esprit collectiviste, solidarité nationale, nationalisme exacerbé...) et la critique du virage capitaliste trouvent encore un certain écho au sein de la société chinoise. La chute de la figure de proue de cette tendance en 2012, le maire de Chongqing Bo Xilai, à la suite d'affaires de meurtre et de corruption, pourrait être, au-delà d'une procédure judiciaire individuelle logique, une tentative par le pouvoir de contenir le développement de ce néo-maoïsme. Confrontée à la disgrâce de son icône, affaiblie par une absence d'organisation et un programme hétéroclite, la Nouvelle gauche, si elle ne devient pas un mouvement structuré, aura certainement une influence limitée à l'avenir. Toutefois, les contradictions et les tensions inhérentes au processus de développement économique chinois, l'attrait de l'utopie socialiste et la nostalgie des batailles épiques qui ont forgé la « nouvelle Chine » forment un terreau fertile pour des résurgences de la pensée de Mao. Peut-être la Nouvelle gauche finira-t-elle par s'organiser, de nouveaux mouvements prendront-ils le relai ou, plus probablement, le maoïsme continuera-t-il de s'effacer dans les années à venir pour ne devenir qu'une influence mineure au sein de la société chinoise, éclipsée par d'autres idéologies.

L'une de ces « nouvelles » idéologies pourrait certainement être le confucianisme, auquel on se réfère de plus en plus souvent en Chine, gouvernement compris¹⁵. Le slogan de la direction politique de l'ère Hu Jintao, c'est à dire jusqu'en 2012, était la « *construction d'une société harmonieuse* » (2003), un concept emprunté directement au confucianisme. La création en 2004 des Instituts Confucius, qui visent à renforcer le *soft power* et le rayonnement culturel chinois, à l'image de l'Alliance française ou du British Council, témoignent de l'importance qui est désormais officiellement conférée à Confucius comme partie intégrante de l'identité chinoise. Les études du confucianisme au sein d'universités chinoises ont également commencé à se redévelopper¹⁶. Néanmoins, l'État-parti semble hésiter sur la pertinence du confucianisme dans la société chinoise actuelle, comme l'illustre l'apparition inattendue et la disparition tout aussi soudaine d'une statue de Confucius sur la place Tiananmen. Le confucianisme a-t-il encore du sens dans la Chine d'aujourd'hui ?¹⁷ S'il s'agit d'un questionnement ô combien vaste et complexe, nous pouvons tout de même émettre quelques suggestions.

Le confucianisme : une voie pour la Chine du XXI^e siècle ?

Tout d'abord, les références à Confucius peuvent servir à affirmer l'identité et l'histoire de la Chine : « *Confucius est le symbole unique du passé glorieux et de l'unité de la Chine impériale* ». En second lieu, le confucianisme peut être un outil au service du gouvernement chinois pour construire la légitimité de son système autoritaire sans recourir au maoïsme : l'importance de la collectivité, de la stabilité et

¹⁵ Même avant 2000, l'un des premiers symptômes d'un changement dans l'attitude des officiels chinois fut la participation de dirigeants du PCC à une conférence célébrant le 2545^e anniversaire de la naissance de Confucius. Voir: Miller N. J.S. (2010), Pragmatic Nationalism and Confucianism: The New Ideology of the CCP. *Student pulse*: 2,4 (2010): 6 p. <http://www.studentpulse.com/articles/229/pragmatic-nationalism-and-confucianism-the-new-ideology-of-the-ccp>

¹⁶ Cheng A. (11/03/2012), *Confucius réinventé, produit d'exportation chinois*, Rue 89 <http://www.rue89.com/rue89-culture/2012/03/11/anne-cheng-confucius-reinvente-un-produit-dexportation-chinois-229916>

¹⁷ Pour une analyse détaillée des nouvelles formes de confucianisme dans la société chinoise, voir: Bell D. A. (2008), *China's New Confucianism: Politics and Everyday Life in a Changing Society*, Princeton University Press, 2008, 240 p.

de l'autorité sert un pouvoir qui essaie aujourd'hui de gérer efficacement un pays en évolution plutôt que de le transformer brutalement. Troisièmement, cette pensée peut permettre à Pékin de proposer un modèle de société différent de la démocratie libérale occidentale : la création pour le moins confuse du Prix de la paix Confucius¹⁸, attribué lors de sa première édition au président russe Vladimir Poutine, semble être un pas timide et incertain dans cette direction. Quatrièmement, certaines valeurs du confucianisme paraissent convenir à la société chinoise actuelle : l'accent sur l'éducation au sein d'une économie devenue très compétitive, l'importance de la méritocratie dans une société plus ouverte, la glorification de la vertu dans une société aux normes morales incertaines¹⁹ et minée par la corruption²⁰ et l'idée d'harmonie dans un pays où de nombreux « incidents de masses » ont lieu chaque année. Il convient de souligner que l'influence confucianiste pourrait être conservatrice (hiérarchie, stabilité...) ou progressiste, notamment en suivant le courant créé par Mencius, selon les interprétations.

En revanche, certains aspects du confucianisme semblent peu pertinents, voire contradictoires, au vu de la société chinoise d'aujourd'hui. Ainsi, la place inférieure accordée aux femmes, le mépris pour la loi, la très grande importance de la famille par rapport aux autres composantes sociales et, non des moindres, le mépris pour le profit et le confort matériel, semblent aujourd'hui bien distants des réalités, des préoccupations et des besoins actuels de la population.

Si le confucianisme jouera très probablement un rôle significatif au sein de la société chinoise durant les prochaines décennies, avec certainement quelques contradictions et des interprétations conflictuelles, il ne retrouvera certainement jamais la place prépondérante qui était la sienne avant l'avènement de la République populaire de Chine.

¹⁸ Les inventeurs du prix avaient affirmé disposer du soutien du gouvernement chinois, ce que le gouvernement a démenti, mais la cérémonie n'a pas pour autant été annulée.

¹⁹ *« Bien que les réformes de la Chine aient accru le niveau de vie, les standards moraux et les normes de comportement sont loin d'être satisfaisants. Même Pékin a réalisé la gravité de la situation, ce qui a poussé le président Hu en mars 2006 à introduire « les huit gloires et les huit hontes » (Cody 2006), combinant les valeurs modernes et confucianistes ».* Hu S. (2007), Confucianism and contemporary Chinese politics, in *Politics & Policy*, Volume 35, No. 1 (2007): 136-153. p. 147

²⁰ En 2012, le PCC a publié un livre intitulé *Intégrité morale des fonctionnaires dans la Chine ancienne et contemporaine*. Le livre faisait partie d'une campagne visant à renforcer l'intégrité morale des cadres et combattre la corruption. Il contient des références évidentes aux valeurs confucianistes.

Comme nous l'avons montré, le maoïsme et le confucianisme sont sans conteste des idéologies profondément antagonistes ; les quelques oppositions et principes qu'ils semblent partager en surface reposent en effet sur une pensée et des ambitions radicalement différentes. En revanche, les deux idéologies partagent une vocation sociale et politique et des méthodes de propagation communes, ce qui explique la rapidité de la transition du confucianisme au maoïsme, le second ayant emprunté les méthodes du premier pour mieux le détruire.

Les deux idéologies conservent aujourd'hui une influence significative au sein de la société chinoise, même si plusieurs de leurs pans semblent avoir été mis de côté. Si le déclin du maoïsme et la remontée du confucianisme sont indiscutables, il demeure très difficile de déterminer le sort et la place de ces deux idéologies dans la Chine des prochaines décennies, notamment face à la concurrence du libéralisme et de l'occidentalisation. Si le maoïsme devrait connaître des éruptions sporadiques, alimentées par la situation économique et sociale et la nostalgie, le confucianisme devrait, quant à lui, retrouver une influence plus prégnante²¹, à défaut d'être dominante. Néanmoins, il est possible de ne pas s'avancer outre mesure en affirmant que le maoïsme et ses vingt-sept ans d'hégémonie céderont très probablement le pas dans les prochaines décennies devant le confucianisme et son influence plurimillénaire.

²¹ *“Le confucianisme continuera sans doute de fonctionner pour plusieurs raisons. Bien qu'il ait quelques faiblesses et manque de pertinence contemporaine par certains aspects, l'essentiel de la doctrine confucianiste représente une sagesse ancienne qui a résisté à l'épreuve du temps et continuera d'être précieuse”.* Hu S., p. 150.



contact@china-institute.org